



150 ANS
Siège de Belfort





Étienne-Prospér Berne-Bellecour, Panorama du siège de Belfort (étude), présenté au musée d'Histoire.

En couverture : vue de la vieille ville et de la citadelle de Belfort après le siège, tirage photographique Braun.

Personnage à gauche : détail de La bataille de Chenebier, peinte par Alphonse Marie de Neuville, représente l'Armée de l'Est venant au secours de Belfort avec, au centre, le commandant Carayon-Latour - Au centre La bataille de Belfort ou Bataille de la Lizaine à Héricourt, 15 janvier 1871, de James Hagger (Londres) - À droite, portrait photographique du colonel Aristide Denfert-Rochereau.



ÉDITORIAL

Il y a 150 ans, éclate la guerre franco-prussienne de 1870-1871 qui marqua un tournant dans l'histoire nationale mais également dans l'évolution de notre ville. Après un siège qui dure 103 jours, la ville demeure invaincue malgré la défaite de la France. Grâce aux nombreux soldats dirigés par le colonel Denfert-Rochereau, Belfort devient un symbole de résistance face à l'ennemi. Épisode héroïque dans l'histoire de Belfort, ces 150 ans sont l'occasion de se remémorer le courage et l'espoir qu'ont incarnés les citoyens belfortains.

À l'occasion de cet anniversaire, la Ville de Belfort vous invite à revivre ce moment fondateur de son histoire et de son patrimoine. À travers ce livret et cette programmation, imprégnons-nous de cet événement qui a changé le destin de notre ville et la vie de tant de Belfortaines et de Belfortains.

Puissions-nous garder en mémoire le courage et le sacrifice des militaires et de la population après toutes ces années.

Damien MESLOT
Maire de Belfort



Image d'Épinal présentant la défense héroïque de Belfort.

La « drôle de guerre » de Belfort

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Le mois d'août est marqué par une série de défaites françaises sur les frontières du nord-est et, le 2 septembre, assiégé à Sedan, Napoléon III capitule et se constitue prisonnier.

Le 4 septembre, la République est proclamée : le gouvernement de la Défense nationale décide de poursuivre la guerre et appelle la nation aux armes. Belfort se prépare et attend, redoutant à tout moment l'arrivée de l'ennemi.

Pendant l'été, alors que l'Empire existe encore, notre ville voit passer des milliers de soldats venus former le 7^e corps d'armée, qui sera défait à Sedan. En septembre, sous la III^e République, une nouvelle armée s'y constitue. La place forte n'est pas prête à soutenir un siège. Les travaux à mener sont immenses : protéger les magasins à poudre, blinder les murs des casernes, construire des baraquements, fortifier les collines des Perches... Les armes, les munitions arrivent sans ordre, tout comme les hommes, ce qui freine les travaux.

La valse des gouverneurs

Ajoutez à cela la valse des gouverneurs de la place (quatre changements en quelques semaines) et vous obtenez une position que certains estiment « *perdue, et beaucoup, militaires et civils, pensaient qu'il était bien inutile d'essayer de se défendre*, écrit Louis Dussieux¹. Pour la sauver, il fallut deux choses : un homme de cœur et l'arrivée tardive des Allemands ».

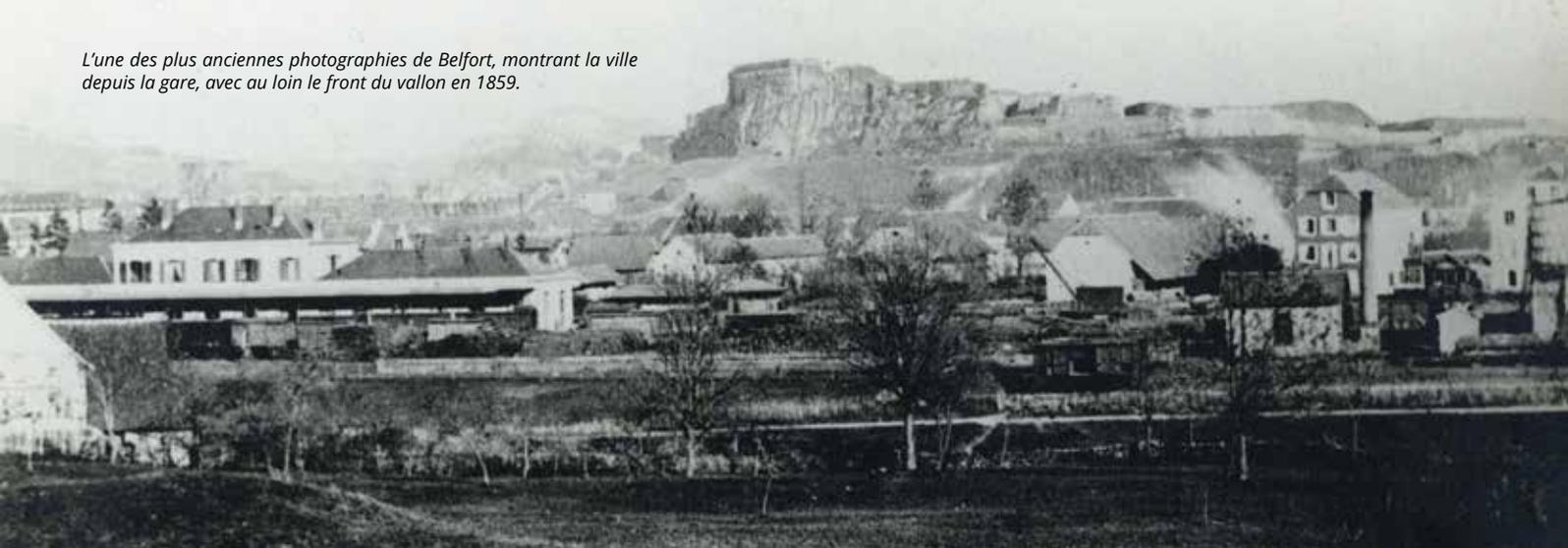
L'homme de cœur, c'est Aristide Denfert-Rochereau, chef du génie à Belfort depuis six ans. C'est lui qui a supervisé la construction du fort des Barres, presque achevée. Il a déjà demandé par le passé la fortification des Basses et Hautes-Perches, des positions stratégiques pour qui veut s'emparer de Belfort. En vain.

Il a fallu attendre le mois d'août 1870 et l'appui du général Doutrelaine, de passage avec le 7^e corps d'armée, pour que soit lancée la construction des redoutes* des Perches, de Bellevue et des lignes des faubourgs.

Le 19 octobre, Aristide Denfert-Rochereau est nommé commandant supérieur de Belfort avec le grade de colonel. Il impulse alors un nouveau système de défense.

*redoutes : emplacements fortifiés défensifs extérieurs

L'une des plus anciennes photographies de Belfort, montrant la ville depuis la gare, avec au loin le front du vallon en 1859.



Uniforme porté par Paul Ménégos, caporal au 45^e régiment d'infanterie de ligne, défenseur de Belfort pendant le siège de 1870-1871.

La guerre franco-prussienne en dates

- 19 JUILLET 1870 : la France déclare la guerre à la Prusse
- 2 SEPTEMBRE : Napoléon III capitule après avoir été fait prisonnier à Sedan.
- 4 SEPTEMBRE : proclamation de la III^e République
- 19 SEPTEMBRE : début du siège de Paris
- 27 SEPTEMBRE : capitulation de Strasbourg
- 28 OCTOBRE : capitulation de Metz
- 3 NOVEMBRE : Belfort est assiégé
- 3 DÉCEMBRE : début du bombardement de Belfort
- 15,16,17 JANVIER 1871: échec de la bataille de la Lizaine. Belfort ne sera pas libéré par l'Armée de l'Est.
- 18 JANVIER 1871 : création de l'Empire allemand à Versailles
- 28 JANVIER : capitulation de Paris et signature de l'armistice
- 13 FÉVRIER : la place forte de Belfort se rend
- 26 FÉVRIER : signature des préliminaires de paix
- MARS-MAI : Commune de Paris
- 10 MAI : signature du traité de Francfort



Le viaduc de Dannemarie, en reconstruction après avoir été dynamité en novembre 1870 pour ralentir la venue des troupes prussiennes à Belfort.

Une défense offensive

L'habitude dans les places fortes françaises, c'est de s'y calfeutrer et de ne plus en bouger. Denfert-Rochereau, lui, adopte le concept de « défense avancée ».

Son objectif ? « *Occuper et disputer pied à pied toutes les positions extérieures à la place* » et utiliser « *la forteresse plutôt comme un point d'appui assuré pour les troupes de l'extérieur* », explique Édouard Thiers, capitaine du génie². Il entend harceler l'ennemi, l'empêcher de mener à bien ses travaux et ainsi retarder « *le moment où il pourrait approcher assez pour installer ses batteries et bombarder la place* ».

Retarder l'ennemi

Denfert-Rochereau décide l'occupation de Bellevue (dont les éléments de fortification seront terminés sous le feu de l'ennemi), du Mont, du bois de la Miotte et des villages voisins : Pérouse, Danjoutin, Cravanche, Bessoncourt, le hameau de la Forge.

Il fait aussi améliorer l'armement : nouvelle disposition des pièces, modifications des techniques de tir pour en augmenter la portée, blindages pour protéger les pièces...

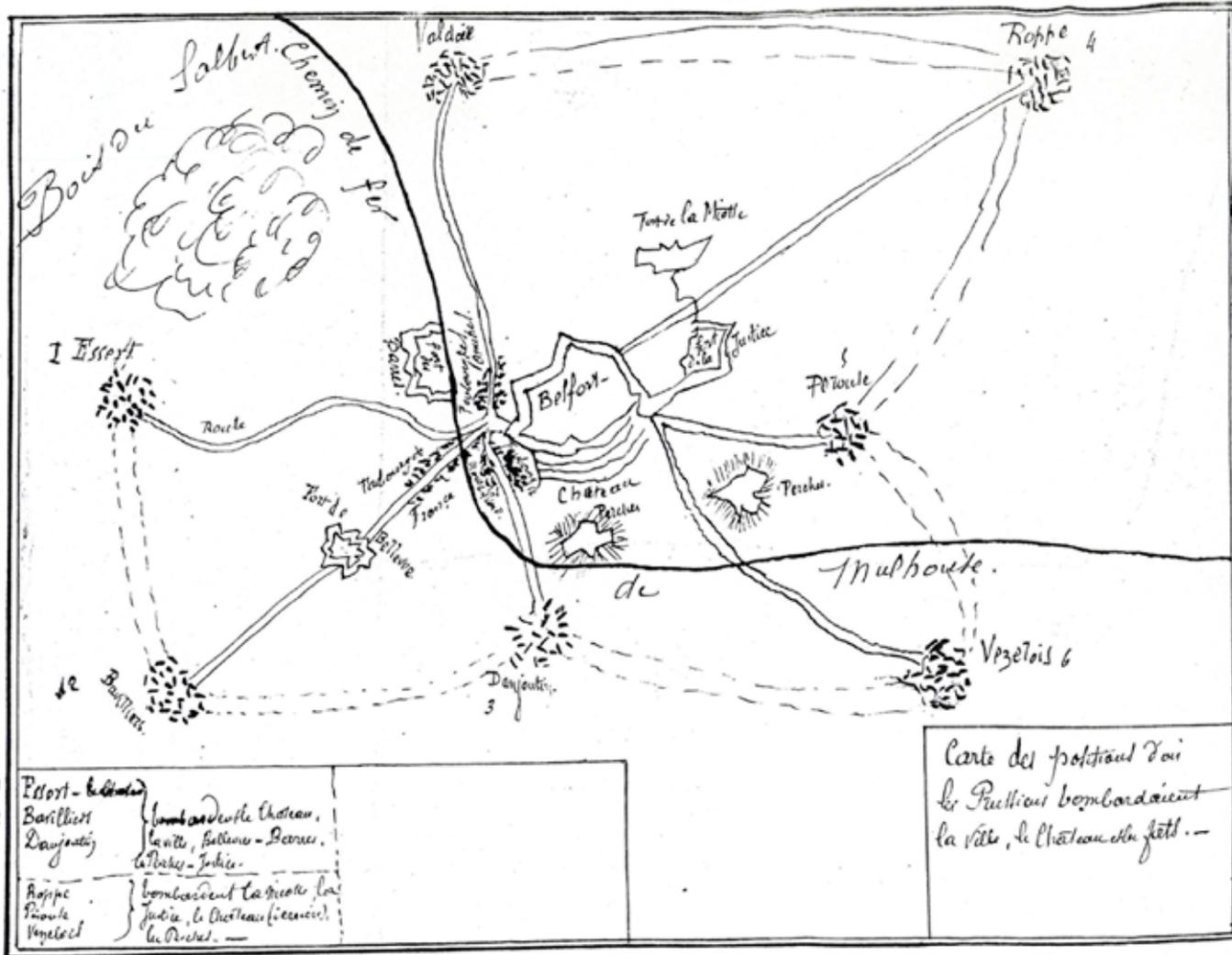
Les travaux vont bon train lorsque, fin octobre, on apprend la capitulation de Metz, assiégé depuis le mois d'août. Pour le maire de Belfort, Édouard Mény, « *il n'y eut plus de doute pour personne que notre tour allait arriver* »³.



Fusil à tabatière de 1867
et baïonnette de 1842

Fusil modèle Enfield
modifié par système
Snider en 1866.

Lors de la défense de la place, les modèles de fusils utilisés sont variés et sont pour la plupart modifiés afin d'être modernisés.



La ville aux sept forts

- Le Château
- Les Basses-Perches
- Les Hautes-Perches
- La Justice
- La Miotte
- Le fort des Barres
- Le fort de Bellevue

Dessin réalisé par Gaston Damée, un habitant qui a passé le siège à Belfort dans une cave de la rue des Quatre-Vents. Son journal peut être consulté à la bibliothèque municipale.

S'y ajoutent des lignes de défense faites de fossés et de parapets qui entourent une partie des faubourgs, l'ouvrage à cornes de l'Espérance et le camp retranché entre les collines de la Miotte et la Justice.

Aristide Denfert-Rochereau, le « Lion de Belfort »

Avec la résistance de la place forte de Belfort, Aristide Denfert-Rochereau a signé l'une des rares réussites françaises pendant la guerre franco-prussienne. Ce qui ne lui a pas valu que des amis...



Portrait de Denfert-Rochereau

Après des études à l'École polytechnique et à l'École d'application de Metz dont il sort lieutenant du génie, Aristide Denfert-Rochereau participe au siège de Rome (1849), à la guerre de Crimée (1854-1855) où il est blessé deux fois, puis part en Algérie.

Il devient chef du génie à Belfort en 1864 avant d'être nommé colonel et commandant supérieur de la place le 19 octobre 1870. Auguste Marais le décrit comme un « taciturne carré », froid, mais « profondément attaché à ses devoirs et doué d'une ténacité extraordinaire, d'une âme de granit »⁴.



Le colonel Denfert-Rochereau : caricature publiée en une de l'Éclipse du 16 juin 1872

- Né le 11 janvier 1823 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres)
- Élu député en 1871 et 1876
- Mort à Versailles le 11 mai 1878 (55 ans). Il est enterré à Montbéliard aux côtés de son épouse.



Les effets personnels du colonel Denfert-Rochereau, une boîte de compas, son képi, ses lunettes et une longue vue exposés au musée d'Histoire.

À Denfert, la patrie peu reconnaissante...

Après la brillante défense de Belfort, pas de promotion, mais une mise en non-activité pour suppression d'emploi, puis une proposition de poste bien en-dessous de sa valeur qu'il refuse. Au moins est-il fait commandeur de la Légion d'honneur en avril 1871.

Son succès renvoie-t-il certains à leur incompetence ? Élu député, ce républicain (et protestant qui plus est) se retrouve dans une Assemblée dominée par les monarchistes qui lui reprochent sa conduite pendant la guerre, son « despotisme », sa « raideur », et d'avoir passé son temps terré dans sa casemate, entouré de sa cour d'icoglans (pages du sultan dans l'empire ottoman).

Accusations auxquelles il répond d'un simple « *Cela ne m'atteint pas* ».



Délibération du 8 août 1870 du conseil municipal de Belfort relative aux premières mesures du conflit. 36 000 francs sont consacrés au stockage et à la distribution de denrées.

Les Belfortains se préparent au siège

En septembre et octobre 1870, l'armée française a connu de nouveaux échecs. Strasbourg assiégé a capitulé fin septembre, tout comme Metz un mois plus tard. Paris est encerclé par les Prussiens depuis le 19 septembre.

En Alsace, les Prussiens poussent jusqu'à Mulhouse sans rencontrer une forte opposition : le corps d'armée parti de Belfort en septembre est allé se faire battre dans les Vosges et s'est replié à Besançon.

Les Belfortains vivent depuis des semaines au rythme des rumeurs sur l'arrivée des Prussiens. Et puis, le 2 novembre, des accrochages ont lieu à Grosmagny, Giromagny, Chaux... Le 3, Belfort est encerclé et le fort de la Miotte tire ses premiers coups de canon. Tout au long de novembre, la garnison harcèle l'ennemi pour empêcher l'installation de son artillerie et retarder le bombardement.



Une infirmerie est installée dans la maison Grosborne située place d'Armes.



Photo de la fonderie militaire qui fut improvisée place du Manège, derrière la porte de France. Cette fonderie a permis de pallier le manque de munitions durant le siège en produisant environ 200 obus par jour.

Des provisions pour trois mois

En ville, il reste environ 4 000 habitants (sur 6 000) qui ont fait provision de farine, de bœuf salé, de légumes secs... Dès le mois d'août, en effet, le conseil municipal demande aux Belfortains de constituer des réserves pour 91 jours et achète des vivres pour les personnes dans le besoin.

La Ville de Belfort organise aussi un service d'incendie : pompes à incendie réparties dans la ville, veilleurs et surveillants chargés de repérer les départs de feu. Les habitants doivent placer sur chaque palier un baquet ou un seau rempli d'eau pour pouvoir éteindre rapidement un début d'incendie et laisser les portes des maisons ouvertes.

La municipalité aménage « sur les points les plus fréquentés de la voie publique... des abris adossés aux maisons, et construits avec des traverses des chemins de fer, ou de forts madriers », explique Édouard Mény, maire de Belfort³. Certains habitants en font même construire à leurs frais devant leur maison.



Un exemplaire de bons de siège ayant été édités pendant le siège pour pallier le manque de papier monnaie et l'impossibilité de faire venir de l'argent de l'extérieur de la ville. Ils permettent aussi d'assurer le solde de la troupe et des officiers.

Début du bombardement le 3 décembre

Une initiative bien utile ! Le 3 décembre, les Prussiens déclenchent le bombardement : il va durer 73 jours.

Les habitants entrent alors dans les caves. Certains préfèrent rester dans les étages ou au rez-de-chaussée. Les familles pauvres et celles qui n'ont pas de caves vouûtées se réfugient dans celles de l'hôtel de ville (200 places) et de l'église Saint-Christophe (176 places).

Le soldat Léon Belin décrit l'ambiance étrange qui règne dans les rues « *bientôt désertes ; quelques rares passants s'empressent de faire leurs dernières provisions, de prendre leurs dernières précautions. À droite et à gauche, les soupiroux des caves sont murés ou bouchés avec du fumier et de la terre. Chaque soupirail est traversé par un tuyau de cheminée, d'où, pour la première fois, l'on voit sortir de la fumée. Cet état de choses rend les trottoirs impraticables.* »⁵



Estampe retraçant la vie à Belfort pendant le siège avec une explosion près de la boulangerie.

La vie obscure des caves

On doit apprendre à vivre dans un espace restreint où se côtoient lits, provisions, table de cuisine, objets précieux mis à l'abri, poêle, le tout éclairé par une bougie ou une lampe. Un engagé volontaire écrit que « *dans ce changement de domicile, la gaieté ne fit pas défaut. Elle devait disparaître un jour... Mais les Belfortains parleront longtemps de la jovialité des premiers jours* ». Puis, au fil du temps, une sorte de torpeur va s'installer : « *Entre le jour et la nuit il n'y avait plus de différence... La vie exceptionnellement casanière, les ennuis d'une oisiveté forcée, l'épuisement de l'esprit en conjectures, la flamme qui éclairait devenue presque insupportable, et surtout les terribles émotions de chaque jour, faisaient peser l'oppression sourde et générale des cauchemars.* »⁶



Estampe illustrant l'action des pompiers pendant le siège.



Cave rue d'Enfer, janvier 1871, estampe d'Auguste André Lançon, réalisée après 1871, illustrant la vie dans les caves à Paris pendant le siège.

Que faire lorsqu'un obus touche une maison ?

Dans son premier numéro paru le 10 novembre 1870, le *Journal du siège* répond à cette question : « Sitôt que l'obus touche à une maison, vous n'avez qu'une première chose à faire, c'est de vous étendre jusqu'à ce qu'il ait éclaté et attendre quelques instants encore dans

cette situation, parce que cet obus est ordinairement suivi de quelques autres ; puis vous vous portez en toute hâte sur tout le parcours qu'ils auront suivi. Vous êtes presque toujours sûr avec force toiles mouillées d'éteindre le feu avant qu'il ne puisse se propager ».



Portrait photographique d'Édouard Mény
d'après la peinture de Gustave Dauphin par Alphonse Drouin.

- Né à Belfort en 1818
- Mort à Paris en 1891 (73 ans)

Édouard Mény, maire courage

Un homme indifférent au danger, omniprésent et qui ne ménage pas sa peine pour soutenir ses concitoyens : le maire de Belfort, Édouard Mény, fait l'admiration de tous pendant le siège.

Notaire de profession, il est aussi capitaine des sapeurs-pompiers. Il est entré au conseil municipal en 1846 et a été nommé maire de Belfort en 1855.

En 1859 déjà, il s'est distingué en sauvant un enfant qui se trouvait sous la glace.

Durant le siège, un engagé volontaire le montre arrivant toujours le premier lorsqu'un incendie se déclare, « avec l'imperturbable sang-froid que tous lui reconnaissent avec admiration. Quiconque l'a vu à un de ces moments-là aura toujours gravées dans la mémoire sa figure impassible et sa taille haute et droite, drapé dans un grand manteau que trouèrent un jour des éclats d'obus »⁶.

« Il fut admirable d'activité, de persévérante énergie. Il ne bravait pas seulement le péril, il l'appelait, le provoquait, jouait en quelque sorte avec lui », raconte Auguste Marais⁴.

Après le siège, Édouard Mény devient conseiller général (1871-1874). En 1872, il quitte sa fonction de maire et la ville. Il décède à Paris en 1891, des suites d'un accident de fiacre.

Pour sa conduite durant le siège, il est promu officier de la Légion d'honneur.



Peinture de William Bauquesne, Au drapeau, qui met en scène une charge de cavalerie lourde face à des soldats prussiens. Les cavaliers sauvent les débris du drapeau impérial et empêchent les Prussiens de tailler en pièces les derniers fantassins français encore présents.

Des orages d'acier à une paix amère

Le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est proclamé au château de Versailles. Assiégé depuis 4 mois, Paris conclut un armistice le 28 janvier qui exclut l'est de la France où l'on se bat donc toujours. Début février, une nouvelle Assemblée est élue ; les Républicains, en faveur de la poursuite de la guerre, y sont minoritaires. Adolphe Thiers, devenu chef du pouvoir exécutif, entame les négociations avec le chancelier allemand Otto von Bismarck.

À Belfort, la pression de l'ennemi n'a cessé de s'accroître. Gros coup dur le 8 janvier avec la prise de Danjoutin (800 soldats français faits prisonniers), contrebalancé aussitôt par l'annonce de l'arrivée d'une armée de secours commandée par le général Charles-Denis Bourbaki.



Estampe sur le siège de Belfort du côté prussien, avec la Citadelle au loin. Conçue après 1870 par J.C.Wenzel, ancien français, à Wissembourg, dans l'Alsace annexée. Il souligne le drame humain côté allemand : l'ennemi français, invisible, frappe fort et brusquement. L'expression "Totenfabrik" (fabrique de cadavres) désigne longtemps, chez les vétérans, la place de Belfort.





La bataille de Chenebier, peinte par Alphonse Marie de Neuville, représente l'Armée de l'Est venant au secours de Belfort avec au centre, le commandant Carayon-Latour.

Une armée au secours de Belfort

Pendant trois jours (15-17 janvier), les Belfortains entendent le son du canon tonner vers Héricourt ; et puis le son s'éloigne, s'éteint, et le fol espoir est noyé sous le déluge de feu renouvelé qui s'abat sur la ville. Les Prussiens prennent Pérouse le 22 janvier et s'installent aux Perches le 8 février ; désormais, ils ont une position dominante pour bombarder la citadelle.

Le 13 février, le général allemand Udo von Tresckow menace d'anéantir la place si elle ne se rend pas. Le même jour, il reçoit une dépêche du gouvernement français pour Denfert-Rochereau autorisant la reddition.



Portrait du général Bourbaki (1816-1897)



Après la bataille de Belfort. La diligence de la Croix-Rouge avec Florence Nightingale, peinture de Théodore Levigne.



Des soldats prussiens dans la cour d'honneur de la Citadelle après le siège.

Cessez-le-feu : joie et tristesse

À 23 h, c'est le cessez-le-feu, mais le bombardement a pris fin dès 18 h. Un soldat volontaire raconte : « Un frémissement extraordinaire parcourt toute la ville, d'autant plus perceptible qu'il surgit du milieu d'un silence parfait de la part des canons »⁶. Édouard Mény, maire de Belfort, décrit « une foule heureuse et bruyante... Bien des personnes sortent de leurs caves, à ce moment-là, pour la première fois depuis le commencement du siège. Elles parcourent avec avidité toutes les rues, pour y voir, à l'aide de lanternes, les dégâts du bombardement. Pendant une grande partie de la nuit, on entend des cris, des exclamations, et malheureusement aussi quelques chants qui nous attristèrent dans un pareil moment »³.

L'évacuation des soldats français commence le 17 février. La troupe part « silencieuse et attristée. On ne fait point de musique, car la France est en deuil », se souvient le soldat Léon Belin. « Les habitants de Belfort viennent dire adieu à ceux qui les ont défendus. On a remarqué avant le départ plus d'un adieu touchant, plus d'un baiser fraternel ».⁵

Le 18 février, à 12 heures, les Prussiens entrent dans la ville par la porte de Brisach, devant des volets clos, car « pas un de nos braves concitoyens n'a voulu être le témoin du cortège du général de Tresckow », souligne Édouard Mény. À 15 heures, après une cérémonie religieuse, le drapeau national de la Prusse, noir et blanc, est hissé sur la plateforme de la caserne au Château.

Une aspiration à la paix

Pour les habitants, ce moment est une déchirure mais la fin du siège est un soulagement, car les dernières semaines ont été particulièrement éprouvantes.

À la fin du mois de janvier 1871, mademoiselle M.C., fille d'un militaire, note dans son journal : « *La misère commence à se faire sentir en ville. On voit dans les rues de pauvres femmes qui ramassent les débris de bois des maisons, malgré le bombardement* ». Puis, le 2 février : « *Les habitants sont fatigués, démoralisés. Ils voudraient qu'on se rende* ». Quant aux soldats et

aux gardes mobiles, ils « *ne voulaient plus faire le service. On ne pouvait plus les avoir dehors, tant le bombardement était vif. Ils se laissaient manquer de tout plutôt que d'aller chercher de l'eau et des vivres* »⁷. Ils savent qu'ailleurs on ne se bat plus.

La reddition de Belfort met fin à ces souffrances mais laisse les Belfortains « *seuls au milieu de nos ruines* », constate Édouard Mény, avec « *l'appréhension terrible que, malgré notre défense désespérée, nous avons perdu peut-être notre nationalité et allons devenir Prussiens !* ».



La garnison française quitte Belfort. Reproduction du tableau réalisé par Étienne Dujardin-Beaumetz visible à l'entrée de la salle d'honneur de la caserne Maud'huy (35^e régiment d'infanterie).

Belfort restera-t-il français ?

Pour les Belfortains, la réponse à cette question en ce mois de février 1871 ne va pas de soi. Les négociations entre Adolphe Thiers et Otto von Bismarck s'annoncent rudes.

Adolphe Thiers tient absolument à garder Belfort. Il raconte dans ses mémoires : « M. de Bismarck m'a dit, tout de suite, que cette place était en Alsace, et qu'il était décidé que l'Alsace entière devait passer à l'Allemagne. Pendant deux heures, tantôt menaçant, tantôt priant, j'ai déclaré que jamais je ne cèderais Belfort... J'étais désespéré. M. de Bismarck, me prenant les mains, me disait : "Croyez-moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais quant à vous laisser une partie de l'Alsace, c'est impossible" ». « Je signe à l'instant même, ai-je repris, si vous me concédez Belfort ».

Bismarck le fait lanterner et lui dit finalement ; « J'ai une alternative à vous proposer. Que préférez-vous : Belfort ou la renonciation à notre entrée dans Paris ? » ; « Belfort, Belfort ! m'écriai-je »⁸.

Il faut encore, lors d'une conférence internationale, déterminer le périmètre restant français autour de la ville. Les Prussiens proposent le rayon des servitudes de la place, soit 360 m depuis le pied des fortifications ! Refus énergique des Français qui prônent un rayon de 5 à 7 km. Les Prussiens, finalement, préfèrent s'appuyer sur la ligne de démarcation des eaux du Rhône et du Rhin : 106 communes haut-rhinoises restent françaises, en échange de territoires lorrains riches en minerai de fer.



Ovations faites à Adolphe Thiers par la population de Belfort.



Le faubourg de Montbéliard après les bombardements.



Estampe présentant l'entrée des troupes prussiennes dans Belfort.

Après le siège, l'occupation par les Prussiens

Le 1^{er} mars 1871, l'Assemblée nationale ratifie le traité de paix préliminaire avec la Prusse par 546 voix contre 107 et 23 abstentions. Il est confirmé le 10 mai 1871 par la signature du traité de Francfort. L'Alsace, hormis l'arrondissement de Belfort, ainsi qu'une partie de la Lorraine sont intégrées à l'Empire allemand.

La France doit aussi verser une indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or en trois ans. En gage de ce paiement, les Allemands occupent une partie du territoire national : six départements du nord et Belfort.

Dans la convention relative à la reddition de Belfort, rien n'a été prévu pour les civils, constate avec regret Édouard Mény, maire de Belfort, par exemple pour éviter les réquisitions et l'hébergement des Prussiens par les habitants, comme cela avait été fait à Metz : « *Nous fûmes sacrifiés* »³.

Les Belfortains réquisitionnés

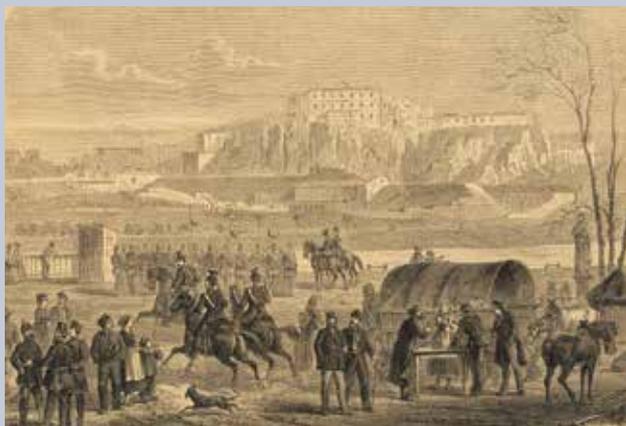
Dès leur arrivée, les Prussiens font afficher une ordonnance en douze points qui vont désormais régir la vie des Belfortains : interdiction des journaux, couvre-feu, utilisation de la langue allemande pour les ordonnances... Ils réquisitionnent les habitants pour déblayer les rues ; il y a dans certaines d'entre elles jusqu'à 1 mètre de gravats !

« L'autorité municipale dut mettre en réquisition les voitures des villages voisins pour opérer ces enlèvements, et nous dûmes employer, pendant plus d'un mois, près de cinquante tombereaux* par jour », raconte Édouard Mény.

*tombereau : voiture de charge

Les Prussiens s'installent

« Les Prussiens s'installent, dictent leurs volontés, obligent ceux qui ne veulent pas jurer fidélité à Guillaume, à quitter la ville sous trois jours. Il y en a des quantités logées partout, jusqu'à quarante par maison. Ils s'emparent de tout, des lits, des chambres, des meubles, des provisions », raconte mademoiselle M.C., fille d'un militaire. On doit leur fournir viande, lard, café, cigares, eau de vie, pain et argent ! « Les habitants ne sont plus chez eux... On paie maintenant à Belfort avec de la monnaie prussienne. Les marchés se rétablissent »⁷. Une vie « normale » reprend en effet petit à petit. Il se développe même un tourisme « de curiosité ».



L'occupation allemande à Belfort.



Vue stéréoscopique de la tour de la Miotte et des soldats prussiens posant à l'avant.

Un départ attendu

Habitants et occupants vivent chacun de leur côté. Le départ des Prussiens est prévu à l'été 1873, mais les Belfortains s'inquiètent en les voyant reconstruire les forts. « On épiait toutes les activités de l'occupant, le moindre signe suspect était immédiatement interprété et les rumeurs les plus folles se répandaient comme une traînée de poudre », raconte l'historien André Larger.

Enfin, au printemps 1873, les Prussiens se préparent à partir : « Chaque jour un train de trente à trente-cinq wagons partait de Belfort, bourré de matériel. Il fallut cinq semaines et environ 1 100 à 1 200 wagons pour tout évacuer », poursuit André Larger. Des gendarmes français arrivent les 20 et 21 juillet et, le 2 août, les Prussiens quittent la ville.

Un événement national

« Les reporters des grands journaux parisiens étaient présents. Malgré l'heure matinale, les Belfortains étaient là, pour assister à l'événement, silencieux mais le sourire aux lèvres. Une heure plus tard, les cloches sonnaient à toute volée dans une ville en liesse. Belfort était à l'aube d'une ère nouvelle ».⁹

Les Prussiens quittent Belfort par la porte de Brisach le 2 août 1873.



Ce que la France a perdu

- 14 470 km², 1 694 communes, 1 597 000 habitants.
- 20 % de son potentiel minier et sidérurgique.
- La liaison par canaux entre le canal de l'Est et le canal du Rhône-au-Rhin.

À Belfort

- 3 150 soldats blessés ou disparus.
- 1 600 morts dont 300 civils et 2 000 victimes prussiennes.
- Il y eut aussi 40 naissances et 1 mariage !
- Environ 100 000 projectiles tirés sur Belfort.
- Près de 700 maisons et immeubles abîmés ou détruits, notamment en ville et au Fourneau. Les faubourgs des Ancêtres, des Vosges, du Magasin et des Forges sont mieux préservés.
- 34 incendies, essentiellement dans les faubourgs, mais seulement trois gros incendies à l'intérieur de la ville, grâce au service d'incendie.

La guerre franco-prussienne, à l'origine de l'essor de la ville

Lorsqu'il achève son récit du siège le 1^{er} août 1871, Édouard Mény a déjà connu un premier soulagement : Belfort reste français. D'autres espoirs naissent pour la ville.

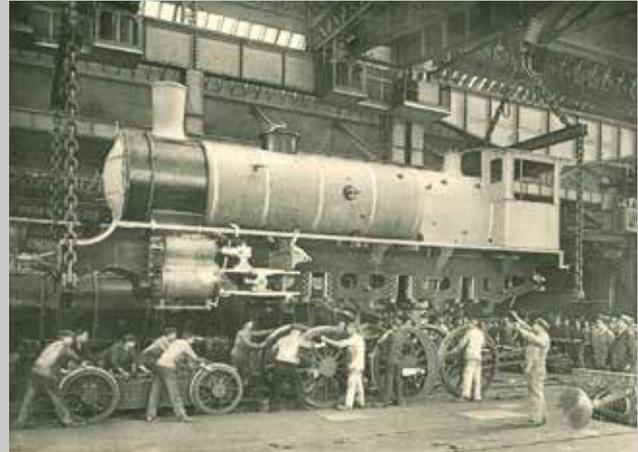
Le gouvernement veut faire de Belfort « *un centre politique et administratif assez important. On a même agité la question de conserver notre autonomie, et de faire de nous un département qui rappellerait les deux départements de notre glorieuse Alsace. De tous les côtés on nous annonce l'arrivée de nouveaux habitants qui ne veulent pas perdre leur nationalité* ». ³

Le traité de Francfort permet en effet aux Alsaciens et Lorrains de choisir leur nationalité grâce au « droit d'option » (le nombre d'optants s'élèverait à 50 000 pour 1,5 million d'habitants).

Les entreprises mulhousiennes s'installent à Belfort pour échapper à la barrière douanière qui les sépare du marché français. C'est le cas de la SACM (Société alsacienne de constructions mécaniques) qui deviendra Alsthom en 1928 et de l'entreprise textile DMC (Dollfus Mieg et Cie).

Alors qu'elle ne compte que 6 200 habitants avant le siège de 1870, notre ville va, jusqu'en 1885, accueillir environ 1 000 immigrants par an. Belfort compte 19 336 habitants en 1881, 25 455 en 1891, 39 371 en 1911. Elle connaît un taux d'accroissement exceptionnel, en moyenne 10 % par an¹⁰.

La ville est à l'étroit : en 1897, elle achète à l'armée les terrains entre les fortifications et les faubourgs où va s'élever le Quartier Neuf (place de la République, boulevard Carnot...), pendant que les faubourgs grandissent.



Montage des locomotives à la SACM.



Atelier de chaudronnerie.

Photographie de la vieille ville après les bombardements.

LES RENDEZ-VOUS

Jusqu'en mai 2021, profitez d'une programmation culturelle dédiée aux 150 ans du siège avec de nombreux partenaires. Entre causeries, expositions ou visites guidées, redécouvrez cet événement historique qui a marqué l'histoire de Belfort.

VISITE VIRTUELLE

La Citadelle

La Citadelle dispose d'une visite virtuelle accessible en ligne qui vous permet de découvrir les principaux points de vue à 360° : cour d'honneur, fossé dit du « grand couronné », grand souterrain, panoramas sur la ville... Des films et des animations dédiés au conflit de 1870-1871 sont également disponibles au cours de la promenade virtuelle et vous pouvez appréhender le déroulement de la guerre, le siège de Belfort, les batteries de tir de la Citadelle, ou encore les armes des belligérants...

Pour en savoir plus : <https://musees.belfort.fr/citadelle/histoire-de-la-citadelle/nouveau-visite-numerique-1412.html>

EXPOSITION

103 jours. Histoire du siège de Belfort

Cette exposition s'inscrit dans la double actualité du thème culturel municipal, « La Ville », et du 150^e anniversaire du siège de 1870-1871.

La guerre de 1870 est un conflit oublié, réintroduit dans les programmes scolaires en 2019. L'objectif de cette exposition est de présenter les étapes du conflit et de rappeler la chronologie, pour que les visiteurs aient une vision claire de cette guerre qui a fait entrer Belfort dans l'histoire nationale.

Les collections du musée d'Histoire sur le sujet sont suffisamment abondantes pour permettre d'aborder les étapes du conflit, la mise en place du siège et le

devenir de la mémoire de la résistance. Cette dernière partie évoque évidemment la construction du Lion de Bartholdi. La présentation est également l'occasion d'expérimenter une présentation renouvelée des collections de cette période, dans la perspective du réaménagement du musée d'Histoire.

JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE 2020

Citadelle - Espace temporaire du musée d'Histoire



La Bataille de Reichshoffen, Estampe Pellerin & Cie, Coll. musée de Belfort - Exposition « 103 jours ».

CONFÉRENCE

L'œuvre du général Benoît Haxo (1774 - 1838) pour la défense de Belfort

Par Yannick Guillou, biographe du général Haxo. Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

MERCREDI 7 OCTOBRE 2020 - 18 h

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 13 rue Danton
- Entrée libre

VISITE GUIDÉE Du fort de la Justice au pré-Gaspard

Jusqu'à la fermeture des grilles du fort de la Justice s'ouvrent sur l'histoire. Le chemin vous mène également au cimetière des mobiles car, Belfort bombardé, il n'est plus possible de se rendre au cimetière de Brasse.



Découvrez ce haut-lieu de cérémonies patriotiques et le monument spécifiquement dédié aux Défenseurs de Belfort.

Prévoir chaussures adaptées à la marche, parcours sportif. Port du masque obligatoire, visite réservée aux adultes.

SAMEDI 24 OCTOBRE 2020 - 15 h

Belfort Tourisme - 5 € / 2,50 € (renseignements et réservations au 03 84 55 90 90)

CONFÉRENCE La mémoire des armées françaises de la guerre de 1870 - 1871, diversité, lacunes et présence dans les collections

Par Louis Delpérier, historien spécialiste de l'armée française du Second Empire et du début de la Troisième République. Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

SAMEDI 24 OCTOBRE 2020 - 20 h

Mairie de Belfort - Salle d'honneur - Entrée libre

EXPOSITION La Revanche, fièvre ou comédie ?

« Oh, une heure sonnera – nous la sentons venir – cette revanche prodigieuse »... En mars 1871, le député Victor Hugo est l'un des premiers à évoquer une revanche, et les propos du ministre Léon Gambetta alimentent la fièvre sanglante lors de discours patriotiques fondés sur la protestation du droit et de la justice contre la force et l'iniquité. À la fin de la période, toutefois, le nationaliste Charles Maurras accuse la République de n'avoir joué que la « comédie de la Revanche ».

Les historiens confirment que la politique militaire française ne fut pas offensive entre 1871 et 1914, et la notion de Revanche, avec une majuscule, apparaît dès lors comme « un ensemble complexe d'aspirations vagues et de mauvaise conscience » (Bertrand Joly).

La Revanche répond donc à la définition d'un mythe politique qui enferme la France dans une « citadelle sentimentale », selon l'expression d'Henry Contamine.

Ce mythe politique donne ainsi lieu à une stratégie de régénération dans les domaines militaire et scolaire ; les arts ne font pas exception puisque la peinture et la sculpture, notamment, adoptent des formes et des thèmes différents après 1871. Cette multiplicité

24.10.20 / 07.02.21

LA REVANCHE

Fièvre ou comédie ?

Exposition - Tour 46 - Belfort



d'images produites, officielles ou non, concerne la commande de monuments aux morts, les achats d'œuvres aux salons, les commandes privées, ou encore la publication des manuels scolaires.

Une analyse permet de commenter l'état d'esprit des populations en France et en Allemagne et surtout d'aider à comprendre comment, en 1914, cette iconographie influence les comportements et la détermination des combattants de la Grande Guerre.

**DU SAMEDI 24 OCTOBRE 2020
AU DIMANCHE 7 FÉVRIER 2021**

Tour 46

VISITE THÉÂTRALISÉE Aux défenseurs de Belfort

À l'occasion de la remise de la médaille du siège de 1870-1871, un mystérieux visiteur découvre pour la première fois le musée d'Histoire et se remémore différents faits de ce terrible événement. Au cours de cette visite, vous croisez entre autres le colonel Aristide Denfert-Rochereau, grand défenseur de la place, Auguste Bartholdi, artiste qui a su magnifier la mémoire du siège de Belfort. Un récit passionnant et chargé en émotions !

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2020 - 15 h

Musée d'Histoire - *gratuit sur réservation au :*
03 84 54 56 40 ou à mediation@mairie-belfort.fr

CONFÉRENCE

Le siège de Belfort de 1870-1871 vu de la Citadelle

Par Nicolas Vignos, historien spécialiste du siège de Belfort. Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

MERCREDI 4 NOVEMBRE 2020 - 18 h

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 13 rue Danton - *Entrée libre*

EXPOSITION

Philatélique, carthophile & historique

Animations proposées par l'Amicale philatélique de l'Est - Belfort (APHIEST) :

- Lancement en vente anticipée 1^{er} jour du timbre-poste national sur les 150 ans des ballons montés.
- Exposition historique et philatélique (collection de M. Claude Gillet sur la guerre de 1870 et ses conséquences postales).
- Exposition itinérante de la Société philatélique d'Alsace-Lorraine (SPAL) qui retracera la guerre de 1870-1871.
- Exposition philatélique (collection de Ph. Tisserand sur les timbres de Belfort et de la Franche-Comté).
- Exposition cartophile (collection de M. R. Boissier sur la Société alsacienne de constructions mécaniques).

VENDREDI 6 AU DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2020

9 h à 18 h

Salle des fêtes - *Entrée libre*

EXPOSITION

Trésors à la page

Dans le cadre de la participation de la bibliothèque municipale à la commémoration du 150^e anniversaire du siège de Belfort.

La Société belfortaine d'émulation depuis 1872 : 150 ans de recherches pour la connaissance du Territoire de Belfort. L'association, créée le 10 mars 1872 pendant l'occupation prussienne, fêtera en 2022 ses 150 ans d'existence. Le visiteur de l'exposition est invité à découvrir le contexte historique de l'époque, la création de l'association et ses buts. La Société est notamment chargée de la réorganisation et du développement de la bibliothèque municipale.



CONFÉRENCE

Peindre l'histoire au XIX^e siècle

Par Catherine Koenig, historienne de l'art

Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

MERCREDI 2 DÉCEMBRE 2020 - 18 h

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 13 rue Danton - Entrée libre

CONFÉRENCE

Le siège de Belfort de 1870-1871, une menace pour la Suisse ?

Par Hervé de Weck, historien suisse, spécialiste des questions stratégiques et de la défense des frontières. Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

MERCREDI 20 JANVIER 2021 - 18 h

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 13 rue Danton - Entrée libre

EXPOSITION

Visite guidée d'une exposition de documents d'archives évoquant la fin du siège et les conséquences du traité de Francfort pour la région de Belfort avec journaux d'époque, cartes et plans des dégâts, gravures,



Photographie de la place d'Armes issue des Archives départementales.

photographies de l'occupation prussienne, documents concernant l'option française des Alsaciens, cartes des transformations urbaines de Belfort après 1871.

DIMANCHE 7 FÉVRIER 2021 - 15 h et 16 h

Archives départementales - Durée : 1 h - Gratuit - Réservation obligatoire par téléphone (03 84 90 92 00), par courriel (archives@territoiredebelfort.fr) ou sur place.

CONFÉRENCE

Gustave Courbet : l'artiste et l'exilé en Suisse

Par Catherine Koenig, historienne de l'art

Dans le cadre du cycle de conférences sur le thème du XIX^e siècle et de l'art militaire.

MERCREDI 17 FÉVRIER 2021 - 18 h

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 13 rue Danton - Entrée libre

CONFÉRENCE

Le siège de 1870

Déclarée par la France le 19 juillet 1870 contre la Prusse, la guerre de 1870-1871 a eu un impact considérable pour la France et pour Belfort. L'échec militaire français provoque la chute de l'Empire, la naissance de la Troisième République et l'annexion de l'Alsace et de la Moselle. À Belfort, le siège soutenu par le colonel Denfert-Rochereau est héroïque et vaut à la ville et à 105 communes de ne pas être annexées au Reich allemand. La conférence évoque donc les événements militaires locaux et les conséquences à moyen terme pour Belfort et sa région.

Par Jean-Christophe Tamborini, adjoint au directeur des Archives départementales du Territoire de Belfort

MARDI 18 MAI 2021 - 18 h 15

IDEE UP - Entrée libre (renseignements 03 84 28 70 96 / ideeup@gmail.com)

DANS LE PAYS DE MONTBÉLIARD

SORTIE À VÉLO

Circuit de découverte à bicyclette autour de la guerre de 1870-1871 (bataille de la Lizaine, monuments aux morts, tombes prussiennes, tombe de Denfert-Rochereau, etc.)

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2020 - 14 h

Pays de Montbéliard Agglomération (renseignements et réservations : elodie.poletto@agglomontbeliard.fr)

CONFÉRENCE La guerre de septante

Par M. Jean-François Chanet, historien et recteur de l'académie de Bourgogne Franche-Comté.

JEUDI 15 OCTOBRE 2020 - 18 h

IUT de Montbéliard (renseignements et réservations : raymond.pepier@wanadoo.fr)

CONFÉRENCE La Légion étrangère

Par M. Lafaye, lieutenant de réserve.

MARDI 8 DÉCEMBRE 2020 - 18 h

Arche de Bethoncourt (renseignements et réservations : raymond.pepier@wanadoo.fr)

CONFÉRENCE Le Siège de Belfort

Par M. Nicolas Vignos

MERCREDI 10 FÉVRIER 2021 - 18 h

Arche de Bethoncourt (renseignements et réservations : raymond.pepier@wanadoo.fr)

CONFÉRENCE

L'internement de l'Armée de l'Est en Suisse

Par le colonel Stüssli (Armée fédérale suisse).

MERCREDI 17 MARS 2021 - 18 h

Arche de Bethoncourt (renseignements et réservations : raymond.pepier@wanadoo.fr)

Bibliographies

¹Louis Dussieux, professeur honoraire à l'École militaire de Saint-Cyr, *le Siège de Belfort*, 1882

²Édouard Thiers et Sosthènes de la Laurencie, *Défense de Belfort*, 5^e édition, 1897

³Édouard Mény, *le Journal du siège*, 1871

⁴Auguste Marais, ancien sous-préfet de la Défense nationale, *Un Français - Le colonel Denfert-Rochereau*, 1884

⁵Léon Belin, *Guerre de 1870-1871. Le siège de Belfort*, 1871

⁶Soldat volontaire resté anonyme, *Guerre de 1870-1871. Impressions et souvenirs du siège de Belfort*, 1871

⁷Mademoiselle M.C., *Au Château pendant le siège*, 1871

⁸Général Jules Bourelly, *la Rétrocession de Belfort à la France (1871-1873)*, 1905

⁹André Larger, *Belfort autrefois*, 1987

¹⁰Francis Péroz, Jean-François Lami, *Belfort à travers l'histoire*, 2008

Crédits

Image d'Épinal - Imagerie Pellerin & Cie, Coll. Musées de Belfort : pages 4 et 26.

Photographies Braun, Coll. Musées de Belfort : pages 1, 5, 18, 22, 24

Photographies Gerst et Schmidt, Coll. Musées de Belfort : pages : 10, 11, 21

Collection Musées de Belfort :

Philippe Martin : pages 1, 2, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 32

Belfort Tourisme : page 27

Bibliothèque municipale de Belfort : pages 28 et 29

Archives départementales du Territoire de Belfort :

Page 29 : ADTB, A67

Page 30 : ADTB, 8Fi98

Archives municipales de Belfort :

Page 6 : AMB, 7Fi207

Page 7 : AMB, Br238

Page 10 : AMB, 1D1/16

Page 11 : AMB, 7Fi52

Page 12 : AMB, 9Fi62

Page 14 : AMB, 7Fi23

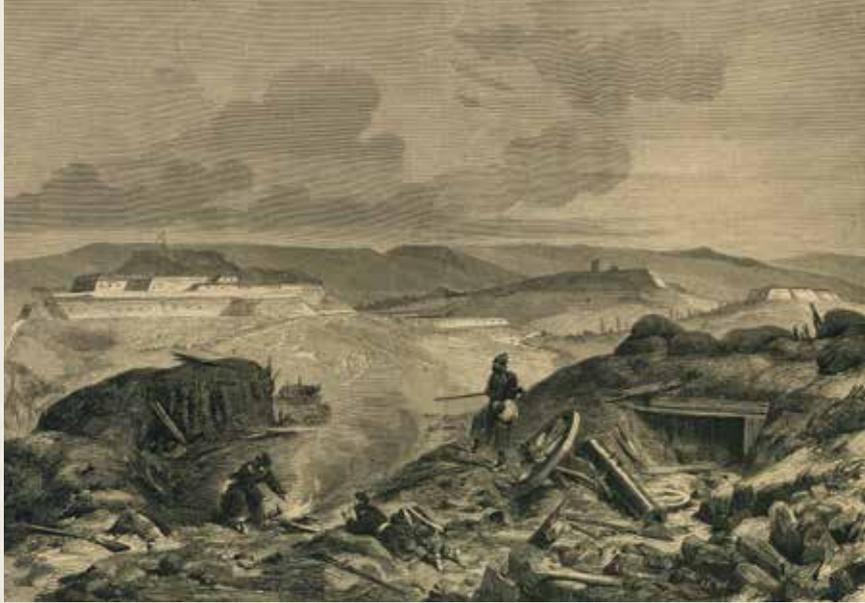
Page 25 : AMB, 7Fi277

Conception : Ville de Belfort

Ont collaboré à cette brochure : Fabienne Desroches, Fanny Girardot, Lucie Ienco, Olivier Lambert, Jessica Maisonneuve, Jérôme Marche, Coline Therville et Marc Verdure

Rédaction : Catherine Moser

Couverture et mise en page : Blandine Huth-Karam



La citadelle de Belfort, vue depuis les Basses-Perches, occupées par les Prussiens à partir de février 1871.